



Président d'honneur  
Robert Rotrou

# ALPHY

Journal officiel de l'Académie Alphonse Allais

«C'est quand on serre une dame de trop près... qu'elle trouve qu'on va trop loin.»

8<sup>e</sup> année – n° 29 – juillet 2023



Président d'horreur  
Des Vices

## Hier, aujourd'hui, demain

ELLE est intéressante, cette lettre de notre adhérent :  
*«Plus grand-chose ne me fait rire aujourd'hui. La situation est telle que l'on est touché par sa gravité : chômage, hausse des prix, conflits, insécurité... La vie ne prête pas franchement à sourire. J'éprouve du mal à me retrouver dans les humoristes actuels. Je pense que Raymond Devos et Pierre Desproges ne seront pas remplacés.»*

Sans ratiociner sur les états d'âme traversant peu ou prou les hommes au gré des événements heureux ou malheureux qui émaillent leurs vies, dégageons deux points : la gravité de l'heure et les nouveaux « humoristes ».

Quelle époque n'a pas été grave ? Devons-nous déplorer la disparition des guerres de Religion et de la Saint-Barthélemy ? Nous faut-il regretter le Roi-Soleil qui laissa la France exsangue en 1715 ? Le siècle des Lumières ne s'est-il pas achevé avec le bain de sang de la Terreur ? Le « stupide dix-neuvième siècle », comme le nomma Léon Daudet, n'exploitait-il pas des enfants de cinq ans dans ses mines tandis que les bouilleurs de cru abêtitissaient les ouvriers « assommés », dicit Zola ? Et que dire du siècle passé, de ses deux conflits planétaires, et de ses villes meurtries aux noms à jamais terribles : Hiroshima et Nagasaki ?

Que recouvre aujourd'hui la qualité d'humoriste ? S'agit-il d'agencer adroitement quelques mots pour qu'éclatent le comique de situation, la satire, le brocard,

comme le proposaient Robert Lamoureux, Pierre-Jean Vaillard ou Fernand Raynaud ? Des histrions montent aujourd'hui sur scène en truffant leur prose de mots gras ou orduriers, censés déclencher le rire du spectateur, qui – constatons-le – ne présente apparemment plus le même niveau d'exigences de qualité qu'autrefois.

Mais la vulgarité fut-elle jamais absente des temps anciens ? Certaines « scies » de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle ainsi que le Pétomane en témoignent...

*O tempora ! o mores !*

Allez ! il nous reste tout de même quelques raisons de rire, les mêmes qui firent jadis la joie de nos grands-parents : les impôts (« *qui n'augmenteront pas* »), le gouvernement (« *qui sera plus resserré, donc plus efficace* ») ou l'éternel orgueil des hommes (« *je vous dis ça en toute modestie* »). Notre petite philosophie du quotidien nous y aidera, pour peu que nous

fassions nôtre cette prière de Robert Rocca :

Seigneur, faites que je ne me marie jamais.

Seigneur, si je me marie, faites que je ne sois pas cocu.

Seigneur, si je suis cocu, faites que je ne le sache pas.

Seigneur, si je le sais, faites que je m'en foute !

... à moins d'adopter le plus éternel des commentaires politiques qu'énonça Pierre Dac : « *Quand on voit ce qu'on voit et qu'on entend ce qu'on entend, on n'est pas étonné de penser ce qu'on pense.* » 🍷

Jean-Pierre Delaune

Président – Grand Chancelier

1507 JOURS

Au 1<sup>er</sup> juillet 2023, 1507 jours se sont écoulés depuis qu'un Moro-Giafferi germanopratin, défenseur de l'Association des Amis d'Alphonse Allais, a affirmé avoir déposé plainte contre nous.

La lenteur de la justice française ne laisse pas de nous étonner...

# Le courrier des lecteurs



Cher Maître,

Citoyenne britannique, je projette avec mon frère, sir Teraib-Bull, de Gom (Lancashire), un séjour au Chili, mais nous ne pratiquons pas l'idiome de Neruda et nous craignons l'isolement linguistique en cas de maladie soudaine. Que nous conseillez-vous ?

Miss Teraib-Bull, de Gom

Chère Miss,

Si vous souhaitez maintenir votre voyage en Amérique du Sud, sachez que la pharmacie Rodriguez sera de garde dimanche prochain à Santiago. Toutefois, si, par mesure de prudence, vous envisagiez de privilégier notre doux pays de France, nous vous informons à toutes fins utiles que l'ancienne pharmacie Le Gall sera de garde le même jour à Courbevoie (Hauts-de-Seine).

Francisque Sarcey petit-fils

## FABLE EXPRESS DE FLORIAN

Pour rejoindre à l'Éden sa Marguerite aimée  
Défunte à l'abattoir en ce si triste jour,  
Ferdinand le taureau sa vie offre à son tour  
En immolant son corps au couteau du boucher.

**Moralité**

Pour vivre heureux, vivons haché.

Clarisse

# Concours de la plus belle (fausse ?) faute



**C'est effectivement mieux que de supporter dans le « FRIOD » !**

Énorme faute (?) dans une rubrique du magazine *Dribble*, repérée par le jeune et sagace Angoumoisien Octave Lachenaud, qui à l'âge de dix ans est intronisé académicien Alphonse Allais avec les félicitations du jury pour son sens aigu de l'observation. À moins que... on n'ose y croire... à moins que ce magazine tienne ses jeunes lecteurs en si peu d'estime qu'il s'adresse à eux en langage TikTok : « Putain ! il fait grave cahud ! Gros blem-pro ! C'est pour me tuer ! MDR ! »

## Grande Chancellerie de l'Académie Alphonse Allais

L'Académie Alphonse Allais est une association à but non lucratif régie par la loi et le décret de 1901, dont le siège social est en mairie de Honfleur (Calvados).

Son enregistrement a été effectué en sous-préfecture de Lisieux (Calvados) le 1<sup>er</sup> août 1985 sous le n° 3025.

Il a fait l'objet d'un accusé de réception de la sous-préfecture le 2 août 1985.

Publicité en a été faite par publication au Journal officiel de la République française.

Son nom est déposé à l'INPI sous le numéro national 18 4 478 925.

L'Académie Alphonse Allais est administrée par une Grande Chancellerie, composée à ce jour comme suit :

**Président – Grand Chancelier :** Jean-Pierre Delaune – **Camerdingue :** Marc Balland

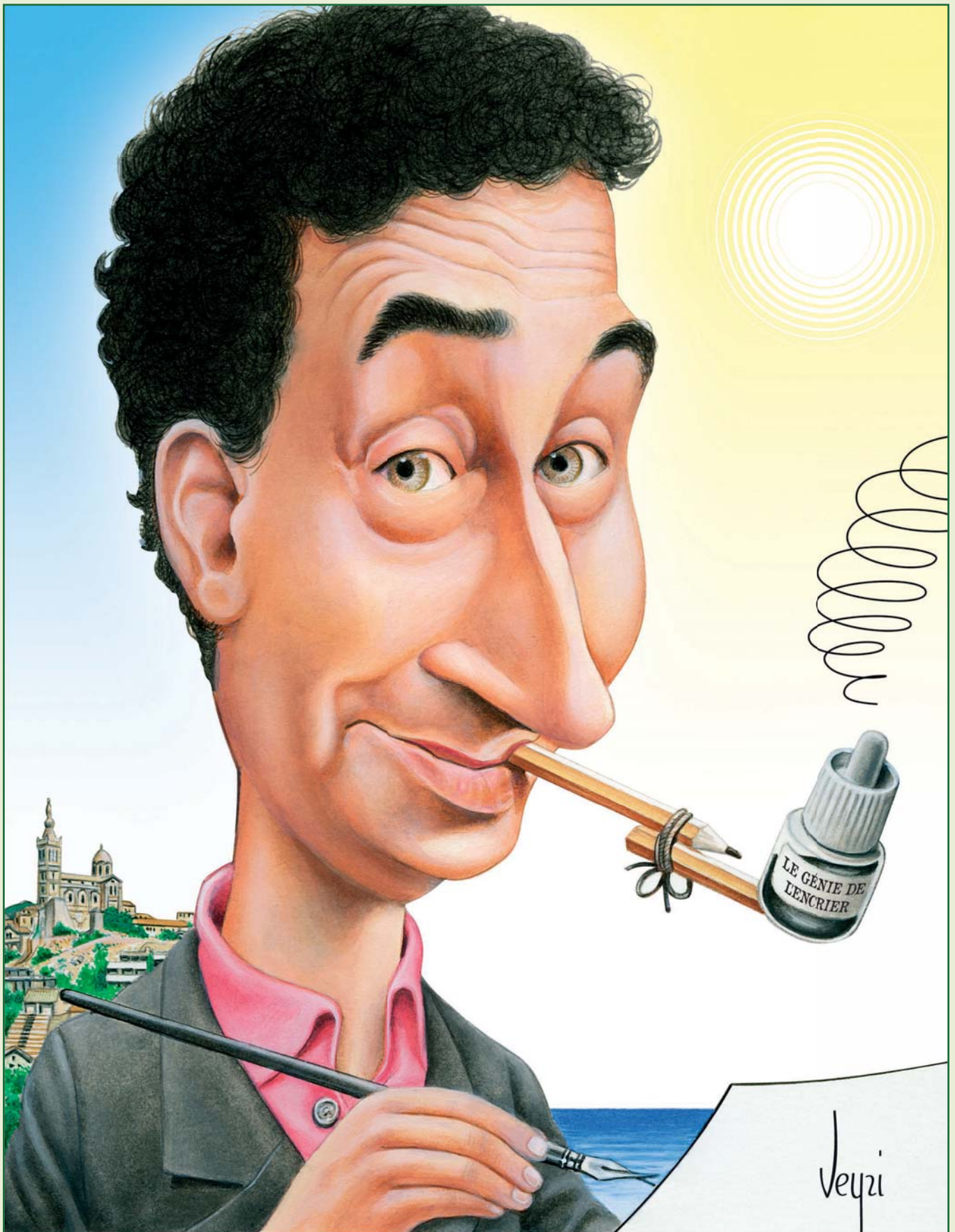
**Garde du Sceau, détenteur de la Comète :** Xavier Marchand

**Adjoint à la Grande Chancellerie. Détenteur des paroles du maître :** Patrice Delbourg

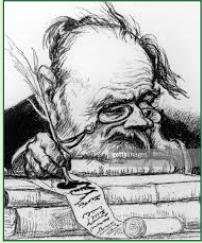
L'Académie Alphonse Allais est propriétaire de la marque Prix Alphonse-Allais, déposée à l'Institut national de la propriété industrielle (INPI) sous le numéro national 17 4 396 295.



# Les immortels de Bernard Veyri



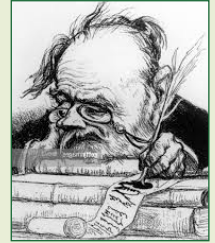
**Albert Dubout (1905-1976)**



## Le feuilleton

# LE PETIT MARQUOIR

Alphonse Allais... et les copains



### Résumé des épisodes précédents

Le petit Marquoir se dirigeait pédestrement vers l'omnibus Madeleine-Bastille quand un quidam interrompit sa marche.

**Épisode (344×12) + √14 :**  
**6,38 + (78×99)**

Furieux d'avoir été retardé par l'importun adorateur de Montcorbier, le petit Marquoir eut beau presser le pas, il ne put arriver à temps pour attraper l'omnibus.

Il pénétra alors dans une cordonnerie-parfumerie, où il acheta une glace à deux boules pistache-marouilles qu'il s'en alla déguster à la terrasse de la synagogue Dupanloup en sirotant un verre d'huile miscible 15-40, un peu trop fraîche.

Tout en feuilletant le dernier numéro du *Mercure galant* qu'il venait d'emprunter au garage de Dion-Bouton, pendant que la caissière avait la tête tournée, il laissa son regard balayer les affiches de la colonne du dessinateur Morris, qui vantait les derniers spectacles de Paris. Modifiant immédiatement son emploi du temps, le petit Marquoir avisa une salle de cinéma des Boulevards où l'on projetait *Tarzan grimpe à l'arbre*, avec Jane Sourza et son orchestre. Le petit Marquoir acquit un billet d'entrée, heureux de revoir ce film, suite du premier opus titré *Escaladeur de montagnes plates*, avec Yves Montand.

Ce n'est que le lendemain matin, en achetant son journal quotidien, qu'il apprit à quel drame il avait échappé. 🧐

(à suivre)

Tafouin

## Ils ont osé le dire...

«Il a fait le tour du mont Saint-Michel à la nage à marée haute.» Radio Courtoisie, le 21 avril 2023

**C'est effectivement plus difficile à marée basse.**

«Ils [les hommes politiques] se précipitent dessus comme la misère sur le bas clergé.»

Guillaume Bigot, CNews, le 11 mai 2023

**Ou comme la vérole sur le pauvre monde ?**

«Je crois que la question, elle est vite répondue.» Gaspard Proust, Europe 1, le 1<sup>er</sup> juin 2023

**C'est plutôt la réponse qui pose question.**

## Devenir membre

Pour devenir membre de notre association, sélectionnez la catégorie et adressez votre chèque à **Jean-Pierre Delaune – Institut Alphonse Allais – 28, allée des Catalpas – 77090 Collégien.**

Chèque libellé à l'ordre de l'**Institut Alphonse Allais**,  
auquel l'Académie Alphonse Allais a confié sa trésorerie.

**Catégorie 1** (formule « Jeunesse », moins de vingt-cinq ans) : 9,99 €

**Catégorie 2** (formule « Classique », plus de vingt-cinq ans) : 20,01 €

**Catégorie 3** (formule « Allais ») comprenant la réception à domicile du bulletin *Alphy* : 30 €

**Catégorie 4** (formule « Allais-retour ») : plus chère, dont le montant est laissé à votre appréciation, comprenant la réception à domicile du bulletin *Alphy* et de la Comète de Allais.

Tout adhérent bénéficie d'une information privilégiée et d'une priorité d'information concernant nos manifestations, ainsi que de l'envoi électronique d'*Alphy*.



# THÉÂTRE FIN DE SIÈCLE

2<sup>e</sup> partie

## Les acteurs de la Comédie-Française



*Entracte à la Comédie-Française un soir de première* (Édouard-Joseph Dantan, 1886)

**D**E NOS JOURS l'acteur de théâtre a toujours deux maîtres à qui il doit plaire : l'auteur et le public ; et cela ne va pas sans des conflits parfois difficiles à résoudre. Mais, jusqu'au tout début du XIX<sup>e</sup> siècle, pour l'acteur – successeur du bouffon de cour – les tiraillements étaient d'une autre nature : il devait trancher le nœud gordien que représentait l'éternel conflit entre la *cour* et la *ville*. Cette dispute n'était pas de trop longue durée, car son choix fut toujours clair et son parti vite pris, dicté par la nécessité : ne prendre en compte que les menus plaisirs du roi, son protecteur.

Indéniablement ce fut Talma, le comédien le plus célèbre du début du XIX<sup>e</sup> siècle, qui fit de l'acteur un être nouveau grâce à d'importants progrès : le geste et le comportement sur scène prenaient le pas sur la déclamation, qui elle-même perdait de sa solennité. Même le costume contemporain, avec lequel il était jusque-là habituel de jouer des rôles de l'Antiquité – ou de temps moins reculés –, était abandonné.

Mais le changement sans doute le plus important en cette fin de siècle fut l'apparition de deux classes d'acteurs au profil fort différent :

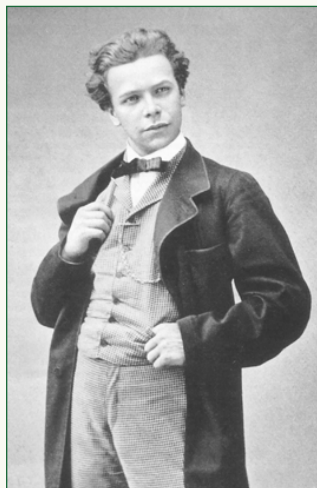
- L'acteur du « boulevard », où les auteurs créaient souvent les pièces pour lui et pour l'image que le public avait de lui : l'auteur écrivait et l'acteur donnait une vie particulière et unique à son personnage ;
- L'acteur de la Comédie-Française, attaché au respect du répertoire et au style de la troupe au sein de laquelle il se fondait.



**Gustave Worms**  
(1836-1910)



**Mounet-Sully**  
(1841-1916)



**Coquelin aîné**  
(1841-1909)



**Charles Le Bargy**  
(1858-1936)

**L**E DRAME romantique et le vaudeville, qui mélangeaient les genres, parfois dans la même pièce, réclamaient de l'acteur des qualités particulières. Il fallait qu'il sache tout jouer, tout interpréter, passant souvent, acte après acte, scène après scène, d'un comportement à un autre, presque d'une vie à une autre. Voilà ce que l'on attendait de lui.

En revanche, à la Comédie-Française il en allait autrement. Le répertoire primait tout et l'intégration de nouveaux acteurs dans la troupe reposait sur d'autres critères. Le recrutement se faisait en fonction des « emplois », sorte de tunique que l'on endossait une fois pour toute. Ainsi, le premier rôle, le sbire, le coquet, l'amoureux, le confident, l'ingénu, le violent ou le traître... ces emplois étaient attribués au nouveau sociétaire et il n'en changeait plus. L'on restait jeune premier jusqu'à un âge fort avancé, comme Louis-Arsène Delaunay, entré à la Comédie-Française en 1848, qui sera toujours jeune, fougueux et aimé des

femmes jusqu'à sa retraite près de quarante ans plus tard, en 1886.

### De grands serviteurs du Français

Tous les illustres acteurs qui par leur personnalité grandiose et leur jeu irréprochable firent la gloire de la Comédie-Française au XIX<sup>e</sup> siècle furent aussi ses serviteurs modestes et dévoués.

**Gustave Worms**, ancien typographe, débuta dans le rôle de Valère du *Tartuffe* et fit lentement son chemin dans le répertoire. Il aurait pu être doyen si, las et épuisé par la vie et les sacrifices, et mortifié par une injustice de l'Empire qui le vit partir quelques années au Gymnase, il n'avait abandonné les planches plus tôt qu'il ne souhaitait.

**Mounet-Sully** entama sa carrière par un petit rôle dans *Le Roi Lear*. Simple premier accessit de comédie à sa sortie du Conservatoire, il fut l'un des plus grands tragédiens du siècle, triomphant notamment dans *Hamlet* comme Prince du Danemark, redonnant une force nou-

velle au personnage. Jules Claretie saluera ainsi son dévouement et son attachement à cette prestigieuse maison : « *La toile levée, vous êtes une force; la toile baissée vous êtes une conscience.* »

**Coquelin aîné** fut longtemps un humble serviteur de la Comédie-Française. Premier prix de comédie au Conservatoire de Paris à vingt-deux ans, il accepta néanmoins de tenir pendant plusieurs années des rôles de valet. Il fut interminablement le Pierrot de *Dom Juan*.

Quant à **Charles Le Bargy**, célèbre pour son phrasé impeccable, ayant quitté la Comédie-Française en 1912 pour une nouvelle vie dans le cinéma, il y retournera et brillera dans une seconde carrière très fidèle, de 1921 à 1932.

Tous surent se conformer, tout au long de leur éblouissant itinéraire, à la phrase d'Anton Tchekhov qui résume si bien leur vie : « *Qui ne sait pas être serviteur ne pourrait pas être maître.* » 🍷

**Frédéric Brettinni**

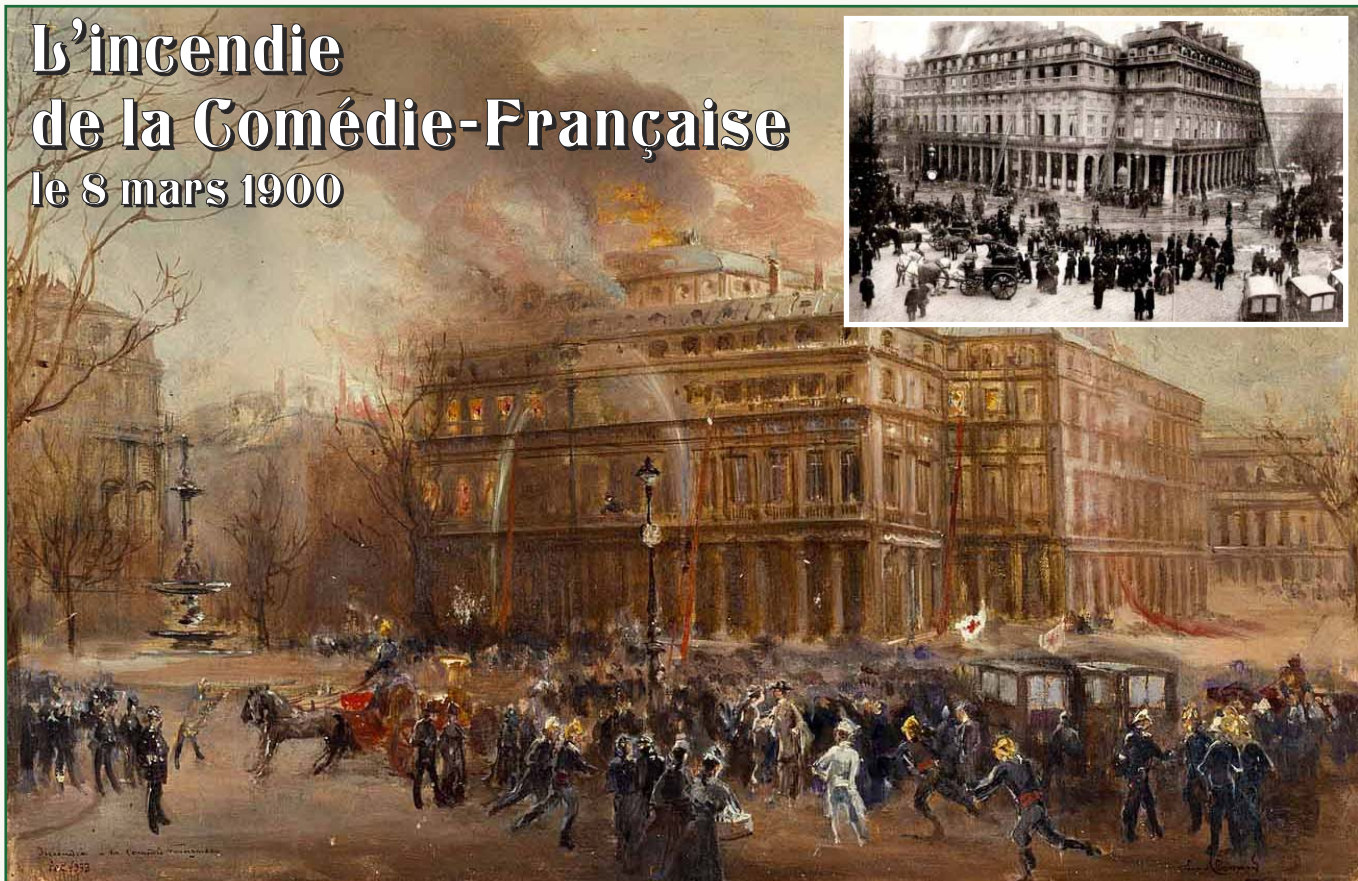
## Et Alphy dans tout ça ?

**D**ANS son ouvrage *Le Captain Cap*, Alphonse Allais évoque son ami bostonien William Bott en ces termes : « *Le français qu'il parlait était un français irréprochable déjà; seuls, quelques mots auraient gagné à être plus correctement prononcés. Ainsi, il disait flott, pott, comme si ces mots, à l'instar de son nom, eussent comporté deux t. Sur une simple observation, il rectifia ces petites imperfections, et parla bientôt aussi purement que M. Le Bargy.* »

**F. B.**



# L'incendie de la Comédie-Française le 8 mars 1900



*L'incendie de la Comédie-Française* (Edmond Allouard, 1900)

**L**E 8 MARS 1900, peu avant l'heure du déjeuner, la salle et la scène de la Comédie-Française sont entièrement détruites par un très grave incendie consécutif à l'éclatement de plusieurs chaudières du théâtre.

L'effondrement de la salle Richelieu fut évité grâce à l'action des pompiers arrivés très rapidement sur les lieux. Lors de la reconstruction, qui fut achevée pour

l'Exposition universelle de la même année, le nombre de places pour les spectateurs fut considérablement réduit par mesure de sécurité, passant de près de 2000 à moins de 900.

Durant les travaux, la troupe de la Comédie-Française se produisit dans diverses salles parisiennes, dont celles de l'Opéra et de l'Odéon.

**F. B.**

## La mort de Jane Henriot pensionnaire

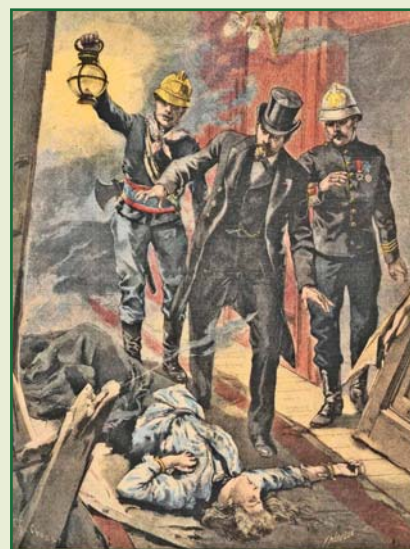
### de la Comédie-Française



*Portrait de Jane Henriot*  
(Carolus-Duran, 1900)

Peu avant midi, Jane Henriot se trouvait dans sa loge du quatrième étage. Selon Mary Marquet, Jane Henriot, s'étant dans un premier temps échappée du brasier, serait repartie braver l'incendie à la recherche de son petit chien que le comédien Le Bargy lui avait offert avant leur rupture.

Aveuglée par la fumée, ne retrouvant plus d'issue, elle périt dans les flammes. Les secours découvrirent son corps atrocement brûlé.



*Découverte du corps de l'actrice*  
(Le Petit Journal, avril 1900)

# L'IRONIE DE L'HISTOIRE

Mac Macron remet le charivari au goût du jour ! Voilà qui aurait fort diverté ce cher Alphonse, lui qui avait inventé les casseroles carrées empêchant le lait de tourner... mais n'empêchant pas de faire tourner en bourrique tel président de la République campé dans son Palais Malakoff. Notre humoriste se demanderait aussi pourquoi ledit président, qu'il se soumette ou se démette, persiste à élaborer un plan sécheresse alors qu'il prend l'eau ...

Jean Trouchaud

## L'ALBUM SECONDO-AVRILESQUE



*Croquant du cacao au pied d'un marronnier,  
M<sup>e</sup> Fraitag, plongé dans la lecture  
de Louis Timagène Houat, caresse son chow-chow.*

## FABLE EXPRESS

*La future tondue de pseudo-résistants  
– Vénus faite femme au lit d'un Allemand,  
Contentant le soldat en de fougueux ébats –,  
Soliloque en l'alcôve, en remettant ses bas.*

### Moralité

« Encore un que les moches n'auront pas. »

Sganalli

## L'après-histoire...

Fin juin en Périgord s'est déroulé  
le premier Festival des Milandes pour honorer  
Joséphine Baker.

Mais combien savent ce qui se passait vraiment  
au château ? Moi je sais :

- « Le majordome de Madame Joséphine entre dans la  
salle de bains, sans frapper, et demande :
- Madame Joséphine désire-t-elle que je serve le thé ?
- Oui, Victor, volontiers. Mais dites-moi, Victor,  
quel est votre secret ?
- Quel secret, madame Joséphine ?
- Cela fait dix ans que vous êtes à mon service, Victor.  
Quelle que soit la pièce dans laquelle je me trouve,  
vous entrez toujours sans frapper,  
mais vous ne m'avez jamais dérangée.  
Vous ne m'avez jamais surprise nue,  
ou en train de faire certaines choses avec mon homme !
- Comment faites-vous ?
- Oh, il n'y a pas de secret, madame Joséphine.  
Je regarde d'abord par le trou de la serrure  
et j'attends que madame soit disponible ! »

Le Croquant du Périgord

## LE GOURRIER DU CŒUR

Chère Ménie Lacroix,  
Mon nouvel amour est fort impétueux. Il ne se lasse pas de me ~~les~~ et  
prend plaisir à me ~~en~~ en toutes circonstances. Il exige que je le ~~et~~  
que je lui ~~son gros~~, or je suis timide et trop pudique pour ces  
pratiques libertines.

Que puis-je faire face à cette fougue qui me blesse les ~~?~~  
Conseillez-moi.

Bonjour tristesse

Chère Bonjour tristesse,  
Trop de taches d'encre rendent votre lettre illisible ; nous regrettons  
vivement de ne pouvoir vous aider.

Ménie Lacroix



## Mon chien et moi...

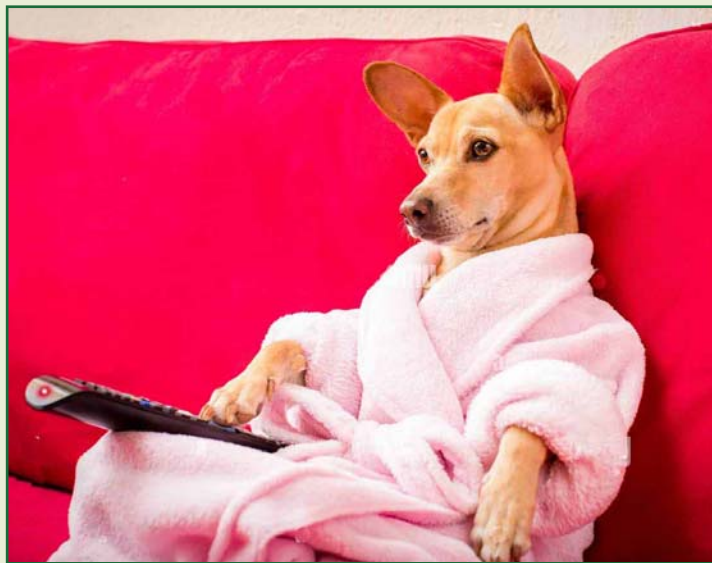
# LA TÉLÉ ET NOUS

**O**N ne peut pas dire que la télé et nous, nous soyons comme queue et chemise.

À quelques exceptions près, mon chien et moi déplorons l'indigence de ses programmes et sa manie des rediffusions dans des délais bien trop courts. Pourtant, malgré nos critiques acerbes, nous trouvons toujours prétexte à la regarder, considérant

que nous ne pouvons pas la vouer aux gémonies si nous ignorons la soupe insipide qu'elle nous sert. Et puis autant vous le dire, lorsque le soir arrive, le poète communal que je suis subit un coup de fatigue cérébrale qui anéantit toute capacité d'activité créatrice. Le phénomène touche aussi la lecture, à laquelle je ne prends plus aucun plaisir, passé huit heures du soir. Mon âge – trois quarts de siècle – ne doit pas y être étranger.

Dommage que mon brave Youki ait refusé d'apprendre à jouer au scrabble ou aux échecs, de crainte sans doute que je remporte toutes les parties. En revanche, le rusé animal s'est montré disposé à me défier aux petits chevaux ou au jeu de l'oie. Comme je n'allais pas m'abaisser à ce type de divertissements réservés aux gamins, j'ai fait la sourde oreille à ses appels de la patte, et c'est ainsi que nous nous sommes rabattus sur les médiocrités diffusées en prime time par la plupart des chaînes de la TNT. Nous n'avons pas tardé à être des junkies du petit écran, comme si nous avions été des consommateurs réguliers de drogue dure. Nous avons consommé des séries policières sans modération, des émissions de télé-réalité permettant à leurs invités de gagner des sommes d'argent rondelettes et à leurs animateurs de



se faire mousser. Mon chien, j'ai honte de le reconnaître, était de nous deux le moins boulimique. Certes, il s'installait à mes côtés dans le canapé du salon, à moins de deux mètres de l'écran, mais il ne tardait pas à s'endormir, sauf si l'un de ses semblables était l'invité vedette de l'émission. Autant dire jamais, à son grand désespoir. Quand j'at-

teignais péniblement la fin de l'émission, je le secouais en m'écriant :

– T'as manqué le plus intéressant !

En vérité, je m'étais abruti avec du fast-food culturel tellement indigeste que j'en avais l'estomac plombé. Il n'y avait que les annonces publicitaires pour avoir squatté mon cerveau et, dans les jours d'après, me faire baver d'envie devant des produits trop dispendieux pour mes modestes revenus. Nous n'aurions sans doute pas interrompu cette relation abêtissante si un accident ne s'était pas produit : le cœur de notre télé s'est arrêté, suite à un infarctus d'obsolescence. Au bout de quelques jours mon chien m'a demandé :

– Elle ne te manque pas ?

– À moi, pas du tout, ai-je ricané en détournant les yeux pour lui cacher mes véritables sentiments. Puis, gonflant le torse, j'ai poursuivi d'une voix assurée que, dans la mesure où nous vivions à deux dans cette maison, j'avais le devoir de respecter les goûts de l'autre.

Et, sans lui laisser le loisir de me remercier pour tant de prévenance à son égard et de briser mon élan, j'ai couru nous acheter un nouveau téléviseur. 🍷

**Jean-Claude Delayre**

**GUSTAVE  
FLAUBERT  
1821-1880**



*« À un certain âge les deux bras  
d'un fauteuil vous attirent plus  
que les deux bras d'une femme. »*

# Jacques Antel et Jacques Perry-Salkow Prix Alphonse-Allais



Jacques Antel.

## 2023

### Deux Frères Jacques amoureux des mots



Jacques Perry-Salkow.

## Jacques Antel, le Jurassien

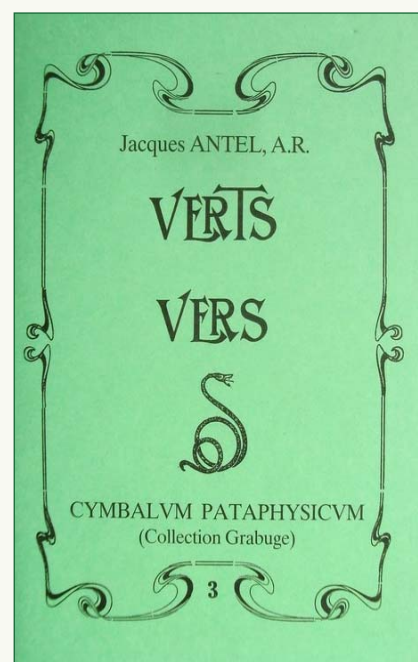
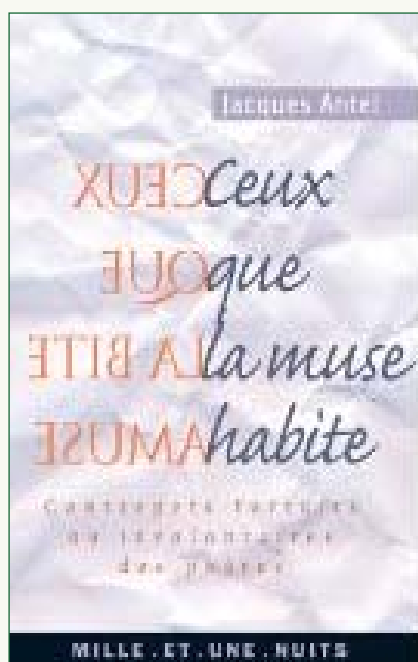
Qui n'a pas séché un jour devant une contrepèterie particulièrement ardue dans les colonnes du *Canard enchaîné*? Qui n'a pas souri à la malice de celui qui aime à traquer les contrepèteries involontaires dissimulées jusque dans les colonnes des journaux, depuis « Chine Le poids des mâles » et « Grand Prix de tennis de Lyon » jusqu'à « Sagesse et folie », ou l'inénarrable : « Le Conseil d'État acculé à l'entente ».

C'est auprès des Éditions périphériscopiques (antenne helvétique du Collège de 'Pataphysique) que l'amateur se procurera les deux volumes des *Titres fourrés* de Jacques Antel ([peripheriscope@bluewin.ch](mailto:peripheriscope@bluewin.ch)) pour 35 euros les deux volumes (hors commerce). Quant à la

production personnelle de Jacques Antel, elle est emmenée par les deux titres majeurs de son œuvre : *Ceux que la muse habite* et l'incontournable *Le Tout de mon cru*.

Jacques est également l'adroit auteur de limericks bilingues. Le limerick est une sorte d'épigramme répandue en langue anglaise depuis l'époque victorienne. Il s'agit d'une strophe à forme fixe : cinq vers sur deux rimes (rythme aabba), les vers 3 et 4 étant plus courts.

Cette forme s'est systématisée à partir des poèmes d'Edward Lear, sous l'appellation de *nonsense rhymes*. Dans son recueil bilingue, Jacques Antel lui donne ses titres de noblesse française (*Limerick*, éditions de l'Éternité – [ethernite.gregory-haleux.com](http://ethernite.gregory-haleux.com)).







# Un double prix pour un double talent



## Jacques Perry-Salkow, le Blésois

Qui n'a pas été stupéfait en découvrant que « Révolution française » avait pour anagramme « Un veto corse la finira » ? Qui ne s'est pas amusé de constater que certains mots paraissent jouer avec les miroirs : radar, kayak, Noyon, Laval, ressasser, que l'on peut lire de droite à gauche comme de gauche à droite ?

Jacques Perry-Salkow anagramme et palindrome<sup>1</sup> à plaisir. Son œil est à l'affût. Lit-il le nom d'Albert

Einstein qu'il constate aussitôt : « Rien n'est établi », sorte d'antiprécépte lumineux qui lui apprendrait que l'anagramme est beaucoup plus qu'une flatterie délicate ou qu'une offrande gracieuse.

Et Jacques de constater que « les mots recèlent un message insoupçonné, enfoui dans leur matrice orthographique ; ils portent en eux un secret de sens, quelque chose de plus grand que leur définition ».

Les exemples qui suivent l'atteste.

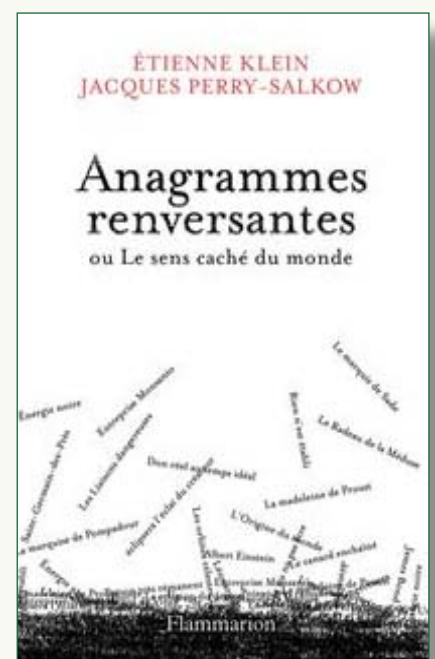
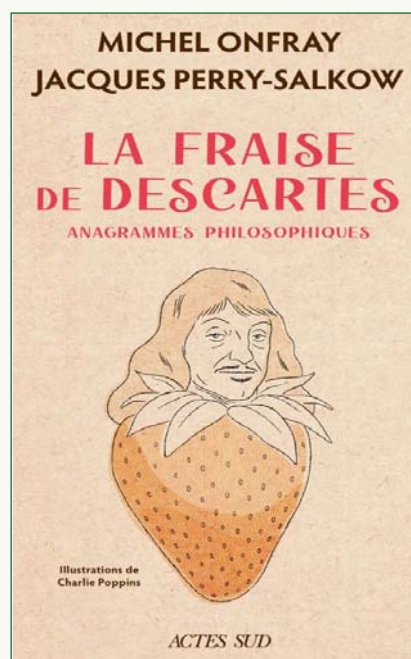
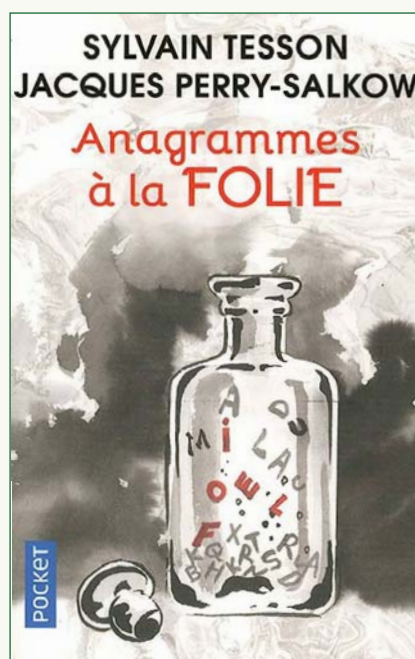
|                               |   |                                    |
|-------------------------------|---|------------------------------------|
| Je t'aime... moi non plus     | ⇒ | <i>On a simplement joui</i>        |
| Fille des rues                | ⇒ | <i>Fleurs des îles</i>             |
| L'immaculée conception        | ⇒ | <i>On cite un mâle complice</i>    |
| Le marquis de Sade            | ⇒ | <i>Qui dresse la dame</i>          |
| Faites l'amour, pas la guerre | ⇒ | <i>L'orgasme apaisera le futur</i> |

Non content d'anagrammer, Jacques palindrome au point de nous offrir, avec *Sorel Éros*, le plus long texte en langue française (10 001 lettres).

Nos lecteurs avides d'ingénieuses et hilarantes trouvailles se délecteront des très nombreux ouvrages

de Jacques Perry-Salkow, tels *Anagrammes renversantes ou le Sens caché du monde* (Flammarion), *Anagrammes à quatre mains* (Actes Sud), *Sorel Éros* (Rivages) ou *Anagrammes dans le boudoir* (Actes Sud).

1. Le néologisme *contrepéter* a été créé ; pourquoi ne pas créer aussi les verbes *palindromer* et *anagrammer* ?



# Le poète des bas-fonds

## 2<sup>e</sup> partie

L'ÉCLOSION de la chanson réaliste va rendre à Aristide Bruant l'aisance bourgeoise qu'il possédait à sa naissance, et lui offrir dans le même temps la renommée. Son cabaret, le Mirliton, ayant essuyé les plâtres avec une faible fréquentation, allait paradoxalement, par la verve peu conventionnelle de son propriétaire envers ses convives, devenir un des établissements les plus courus de la capitale.

Les « richards » y venaient se faire railler vertement en chanson, avec le sourire et la sensation de se retrouver dans la peau d'un mauvais garçon, vivant alors l'espace d'un instant le quotidien des ouvriers.

Henri de Toulouse-Lautrec (1864-1901) et les vedettes à la mode, tel Lucien Guitry (1860-1925), étaient de fervents admirateurs d'Aristide Bruant et de ses créations qui faisaient le succès d'interprètes de premier rang comme Paulus (1845-1908) et Yvette Guilbert (1865-1944).

Il fait d'Auprès de ma blonde, ronde enfantine que l'on entonne sur les bancs de l'école – une des rares compositions de son répertoire qui ne soient pas nées de sa plume –, sa ritournelle fétiche. Auteur très prolifique, il dépeint dans la plupart de ses chansons des quartiers de Paris: À Saint-Lazare, À la Bastille, À Montmartre, À Batignolles, mais c'est Nini peau d'Chien qui lui apporte la fortune. Son refrain résonne en-

core aujourd'hui avec bonheur lors des réunions familiales dans les chaumières de notre douce France.

### Le troubadour des pauvres

Ainsi, le Mirliton devint le berceau de la chanson réaliste. Son avènement fut accueilli par de chaleureux applaudissements, présage d'une glorieuse destinée, aussi lu-

sens noble du terme, lors de leurs envolées lyriques avec leurs voix meurtries par la misère, prenaient aux tripes, arrachant le cœur des auditeurs.

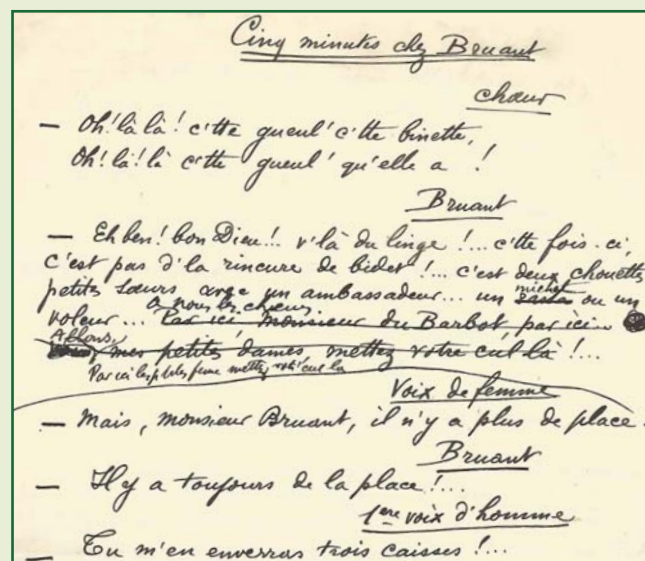
Aristide Bruant était le troubadour des pauvres, un poète portant dans ses rimes et refrains leurs doléances existentielles. Avec le jargon parisien, il affirma l'identité de ce mouvement musical, sans l'argot la chanson réaliste perd de son essence première: l'âme de Paris.

Ce verbiage, par sa consonance, étant déjà en lui-même une forme de musique, renforce par ses métaphores la ponctuation de ces refrains qui fleurissaient dans les ruelles faubouriennes. En cette fin de XIX<sup>e</sup> siècle, tandis que sur notre bonne vieille terre un mouvement musical populaire s'éveille avec le fado portugais et le gospel

des esclaves de Louisiane, pour ne citer qu'eux parmi tant d'autres, outre-Rhin, un enfant du royaume de Bavière fait parler de lui, et, par sa prose symphonique, émerveille l'imagination des auditeurs: Richard Strauss (1864-1949). Mais ceci est une autre histoire. 🍷

(à suivre)

Thierry Delamarre



Manuscrit d'Aristide Bruant

mineuse sur la scène qu'elle avait été ténébreuse dans les bas-fonds où elle était née.

Des chanteuses de renom: Fréhel (1891-1951), Damia (1889-1978), Berthe Sylva (1885-1941) et une certaine Édith Piaf (1915-1963), porteront à son zénith ce courant artistique dans le monde entier. Ces « goualeuses » dans le



# Où se faire plumer cet été ?

**M**ONTAGNE, mer, ou campagne : où donc choisirez-vous de vous faire plumer cet été ?

Peut-être aurez-vous besoin de grand air. Une vieille publicité nous le « vente » même : « La Montagne, ça vous gagne. » Si en hiver il faut justement beaucoup gagner pour espérer passer une maigre semaine en altitude, en période estivale, pour fuir la chaleur, on a tout à gagner à aller respirer l'air pur à « moindres frais » ou à « grands frais ».

Quoique... Randonnées interminables dans les sous-bois à en faire sa propre myciculture pédieuse, balades à cheval pour ceux qui par principe s'assoient dessus, descentes en V.T.T. pour les plus fainéants à qui on rappellera qu'après une descente vient inexorablement une montée (dixit Sisyphe qui ne s'est jamais démonté, lui, devant son rocher), remontées mécaniques ou barbecue de marmotte sauce ail des ours, vous aurez de quoi vous régaler, à des prix « élevés ». Ce qui prouve cet adage : en été, à la montagne, grâce aux touristes, on gagne... Comme quoi, le tir au pigeon se fait même en altitude, pour une arnaque de haut vol !

Certains préféreront se mettre au vert. Même en Périgord noir. Car la campagne, ça vous gagne aussi parfois. Et c'est dépayçant : châteaux forts en guise de châteaux de sable, grottes et abris sous roche à faire de l'ombre aux parasols, promenades dans les champs de blé (on gagne souvent moins, à la campagne, alors il faut bien compenser), descentes de rivière en canoë, en

duo ou en solo (mais en solo, c'est pas gai), les plaisirs sont variés, mais les prix restent « grottesques ». Sans oublier la coutume de beaucoup de restaurateurs saisonniers sarladais : prendre les touristes pour des

truffes... Rappelons cependant que dans ces établissements les pigeons se farcissent parfois au foie gras polonais. Autre manière pour le touriste d'y laisser des plumes.

À la mer, en revanche, c'est une autre affaire. Sur la Côte bien entendu. Même si à dire cela on ne se mouille pas trop.

Sur la plage donc, les doigts de pied en éventail, et un éventail entre deux doigts, bien installé sur un emplacement privé qui coûte souvent un bras, on a de quoi se laisser hâler. Et la coutume est vieille, car là-bas on bronze depuis l'âge de fer. En prime, la possibilité, devant cette mer qui ne compte aucun mouton, de s'assoupir quand même.

Mais attention aux grains de sable qui font vite rimer station balnéaire avec frais bancaires et coup de soleil sur le salaire. Car, en front de mer, l'addition est souvent plus salée que les huîtres. Et même les mouettes finissent par s'y faire plumer. Comme quoi, jamais la Côte d'Argent n'aura si bien porté son nom...

Alors, une idée pour cet été ? Petit rappel tout de même : avec ou sans plume, et où que vous alliez (même à Moulins), avec cette canicule et ce soleil de plomb à refroidir tous les hardeurs, sortez couverts !

C.Q.F.D. ! 💡

**Patrick Modolo**



## LE SITE OFFICIEL DE L'ACADÉMIE ALPHONSE ALLAIS

Vous y accédez ainsi : [alphonseallais.fr](http://alphonseallais.fr)

Vous y trouverez historique, contes, actualités, liens, etc. Ce site est le vôtre.

N'hésitez donc pas à nous faire part de vos suggestions en écrivant à :

[academie.alphonse.allais@alphonseallais.fr](mailto:academie.alphonse.allais@alphonseallais.fr)

# SUR LE CAHIER DU VICOMTE

## LA DICTÉE CONTREPÉTANTE

DU FABULEUX FESTIVAL HUMOUR EN PÉRIGORD, EN AVRIL 2023!

**Allez Patrick !**

*La contrepèterie a toujours un côté uro-mystique. Elle est bénéfique, car c'est la seule véritable cure du foie. De plus le contrepet est à l'épreuve du temps. Justement, parlons-en !*

Quand le climat chauffe trop les tôles, les cales sont bouillantes. Les routes usent les pneus (contrepèterie glissée), et l'on a des pannes cent fois ! Même le moine réclame un peu d'eau pour biner. Plus possible d'aller pêcher dans l'étang. Et de glisser dans la piscine !

Doit-on, chez nous, se pencher sur le cas de la Dronne ? Et la flotte de Charente, elle est où ? À ce rythme-là je crains fort que bientôt on se retrouve tous dans le tracas jusqu'au cou...

Patrick Salue, *expert ès contrepèteries*

# RÉBUS (RATÉ)

Que chante Ivan Rebhoff ?



**Solution :** *Ah ! si j'étais riche (Anney - Get - Heinrich)*



**Directeur de publication :** Jean-Pierre Delaune

**Rédacteur en chef :** toute la bande

**Comité de rédaction :** Marc Balland – Frédéric Brettinni – Pierre Dérat – Xavier Marchand

**Ambassadeurs :**

· Pour l'Atlantique Nord et Mazamet : Frédérique P. Lamoureux

· Pour la péninsule Ibérique et Chennevières-sur-Marne : Frédéric Lapprand

· Pour les Antilles et Ozoir-la-Ferrière : Éric Prudent

· Pour la Californie et Troyes : Gérard Arnold

ISSN 2649-3144 / ISSN 2649-8006





# Dieu est-il plusieurs ?



**R**EVENONS, si vous le voulez bien, sur le postulat voulant que Dieu, au-dessus de tout, ne soit cependant pas supérieur à l'unité.

Ce qui semble de prime abord aporétique, puisque l'unité ne s'est jamais faite autour de lui. En effet, il est même l'une des causes principales de la désunion entre les peuples.

Alors, justement, pourquoi l'hypothèse d'un binôme n'est-elle jamais évoquée ?

Dieu aurait un frère jumeau, ce qui expliquerait bien des choses !

Par exemple, faire le monde en une semaine à peine, sans se reposer ! (En effet, les 35 heures n'étaient pas encore votées.) Avouez que cela paraît aujourd'hui assez invraisemblable ! Comme ça, sans planning, sans matériel, au mépris de toutes les règles de sécurité !

Même pas de casque... enfin, j'imagine...

Et pourtant... En réfléchissant bien, il suffisait qu'après une longue journée de labeur le premier jumeau s'éclipsât discrètement, tandis que l'autre prenait sa place dans l'atelier de création du monde, frais et dispo pour une nouvelle journée de boulot. L'autre laissait une petite note pour signaler ce qui avait été déjà fait, et zou, le frangin reprenait le collier ni vu ni connu. Et vers minuit, hop, nouveau changement, et ça repart pour un tour. Pour un jour, pardon...

Nous voilà donc avec l'hypothèse non envisagée par saint Michel, aveuglé par son esprit cartésien, que Dieu = 2.

Bon, maintenant, le monde est créé. Y a plus qu'à attendre...

Voyons comment les choses ont dû réellement se passer.

Entre-temps, les deux frères avaient eu l'occasion de s'engueuler pour divers détails sur la création. L'un préférerait les déserts et ses palmiers, et l'autre les forêts et vallées verdoyantes, par exemple.

Les anges ayant flairé l'arnaque, ils demandèrent alors aux dieux de se distinguer physiquement, histoire de ne pas apporter un café deux fois de suite au même, surtout que l'autre préférerait le thé.

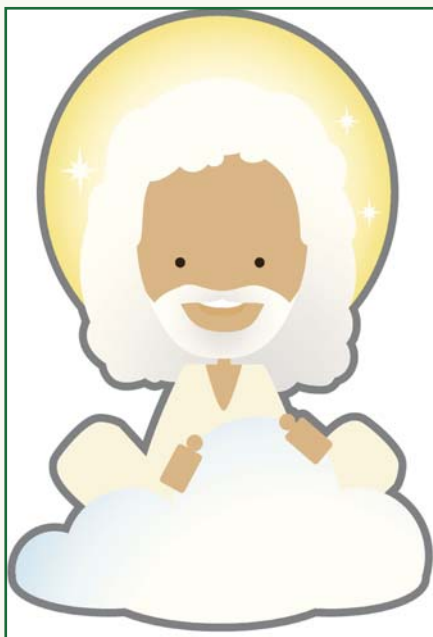
Ils décidèrent alors que l'un des deux devrait se teindre la barbe. Après avoir tiré à face ou face

(à cette époque, les pièces n'avaient pas de pile), l'un des deux fut contraint de se teindre la barbe en noir. Cela amusa beaucoup l'autre, qui se mit alors à se moquer de lui, l'appelant « le Pirate ».

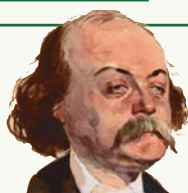
Ce dernier se mit alors en colère, une colère noire, et décida qu'on ne devrait jamais le dessiner ni le prendre en photo sous peine de graves sanctions. Et, pour s'occuper, il se mit à rédiger un code pénal avec une multitude de condamnations dissuasives. Mais qui condamner ? Il n'y avait personne ! C'est là qu'ils décidèrent d'un commun accord, de créer l'homme, et la femme pour corser un peu le jeu.

Vous connaissez la suite... Le jardin d'Éden, la pomme, Guillaume Tell et tout le bataclan. 🍷

**Marc Balland**

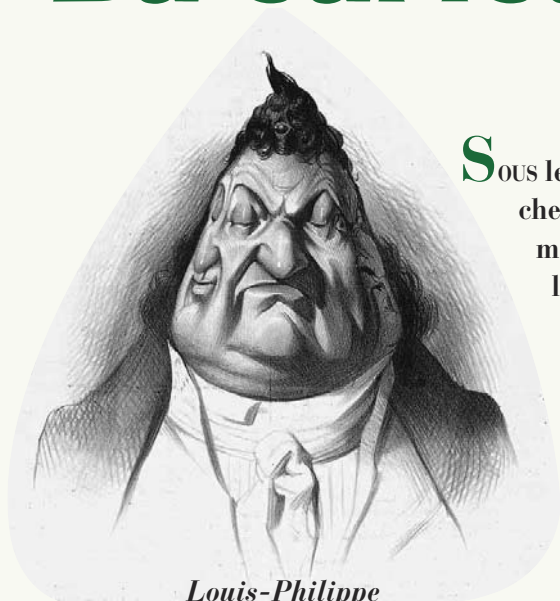


**GUSTAVE  
FLAUBERT  
1821-1880**



*« Décidément, quoique ce soit bien gentil, je n'aime pas les moutards ; ils ressemblent trop aux hommes. »*

# La caricature politique au XIX<sup>e</sup> siècle



*Louis-Philippe*  
(*le passé, le présent et l'avenir*)  
(Honoré Daumier – 1831)

**S**OUS le Premier Empire, caricaturer les dirigeants politiques – et au premier chef la personne de l'Empereur – était interdit par la loi et tout manquement très fortement réprimé, les condamnations pouvant aller jusqu'à la peine de mort. Ce n'est qu'à l'avènement de la monarchie de Juillet que la caricature politique sera autorisée en France, la Charte de 1830 consacrant « le droit des Français de publier et de faire imprimer leurs opinions en se conformant aux lois ». Le 4 novembre 1830 paraîtra le premier numéro de *La Caricature* – sous-titrée *morale, religieuse, littéraire et scénique* –, périodique fondé et dirigé jusqu'en 1835 par Charles Philippon, dans lequel Daumier, le précurseur de la caricature politique, publiera de très mordants dessins contre Louis-Philippe.

À partir de 1830 la liberté d'expression était donc supposée pouvoir s'exercer sans entraves, mais, si la censure préalable ne s'appliquait pas, les poursuites contre les journalistes et leurs condamnations

pécuniaires furent extrêmement nombreuses et sévères.

1852, la première année du Second Empire, verra rétablir une censure féroce, toute publication d'un dessin satirique devant recevoir l'accord de la personne visée, qu'il soit caricature politique ou de mœurs. La presque totalité des revues satiriques vont alors disparaître. Néanmoins, en 1865, André Gill prendra le risque de fonder une nouvelle publication, *La Lune*, qui, épuisée par les procès sans nombre et une censure systématique, changera son titre avec un savoureux à-propos, devenant *L'Éclipse* en 1868.

En 1881, après le vote de la loi sur la liberté de la presse, la caricature politique va désormais prendre un développement considérable et tenir une place prépondérante dans la dénonciation des multiples scandales qui marqueront les débuts de la III<sup>e</sup> République. De très nombreuses publications satiriques vont naître qui connaîtront un très large succès, comme *Le Grelot*, *Le Rire*, *La Charge*, *Le Chambard*, *La Baïonnette*...

Une nouvelle ère débutait, qui allait durablement influencer la mentalité des Français. 🍷

Xavier Marchand

## Quelques caricaturistes du XIX<sup>e</sup> siècle

### Gavarni

Il fut tout à la fois peintre, dessinateur, illustrateur, aquafortiste et écrivain.

Dès 1830, il collabore avec *La Mode*; puis en 1832 avec *L'Artiste* et *La Caricature*; de 1837 à 1848 ce sera avec *Le Charivari*; enfin jusqu'en 1851 avec le journal *Paris*.

### Gill

Dessinateur sur étoffes à ses débuts, puis collaborateur du *Mercure Galant* et de la *Revue pour tous*, André Gill sera toute sa vie un artiste engagé. Sa fin fut dramatique, sombrant dans la folie en 1883.

### Cham

Cham fut un créateur d'albums illustrés. Sa première œuvre, *Histoire de monsieur Lajaunisse*, paraîtra en 1839. Suivront en 1839 *Monsieur Mélasse*, puis en 1840 une *Histoire de monsieur Jobard*.

Tout en poursuivant la réalisation d'albums – une dizaine au total –, Cham collaborera de façon suivie jusqu'à son décès en 1879 avec *Le Charivari*, et plus épisodiquement avec *L'Illustration*, *La Charge* et *Le Grelot*.

Il fut surnommé « l'Offenbach de la caricature ».

### Robida

En 1880, il ressuscitera la revue *La Caricature*, qu'il dirigera durant une douzaine d'années en y accueillant des œuvres de Job et de Caran d'Ache.

Il avait fait ses débuts en 1866 au *Journal amusant* tout en collaborant avec divers éditeurs de guides touristiques et d'ouvrages de vulgarisation historique.

Écrivain d'anticipation, il publia aussi *Le Vingtième Siècle* en 1883, *La Guerre au vingtième siècle* en 1887, *Le Vingtième Siècle. La Vie électrique* en 1892. X.M.



LORSQUE, à la faveur de la loi de 1831 sur la liberté de la presse, les créateurs de caricatures politiques virent enfin se rompre les lourdes chaînes de la censure, ils se lancèrent dans une manière de croisade rétrospective contre ceux qui les avaient durement réprimés jusqu'à la chute du Second Empire.

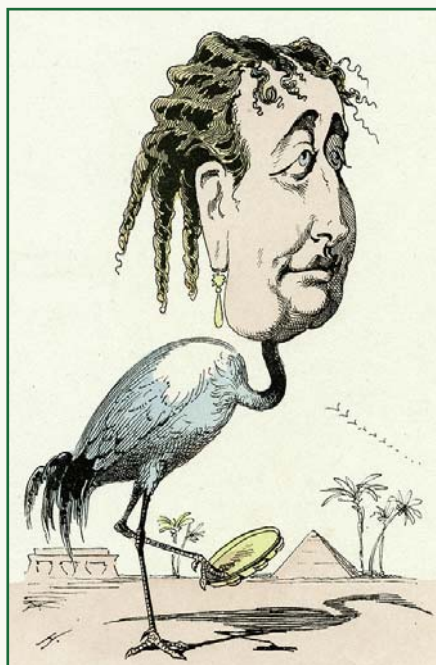
L'exemple le plus frappant en est cette *Ménagerie impériale* de Paul Hadol, «composée des ruminants,

*amphibies, carnivores et autres budgétivores qui ont dévoré la France pendant 20 ans*», dans laquelle étaient représentés, et légendés, sans ménagement Napoléon III, sa famille et de nombreuses personnalités du Second Empire, dépeints comme des animaux malfaisants.

Paul Hadol travaillait pour plusieurs journaux satiriques dont les plus connus étaient *Le Charivari*, *Le Gaulois* et *La Vie parisienne*.



**Napoléon III**  
LE VAUTOUR  
(LÂCHETÉ – FÉROCITÉ)



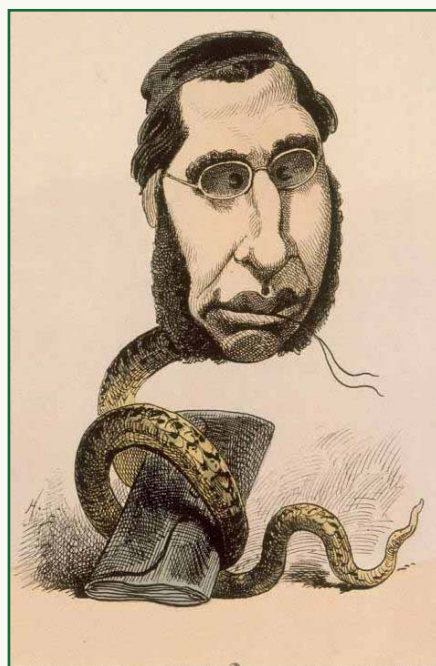
**Eugénie**  
LA GRUE  
(POSE – BÊTISE)



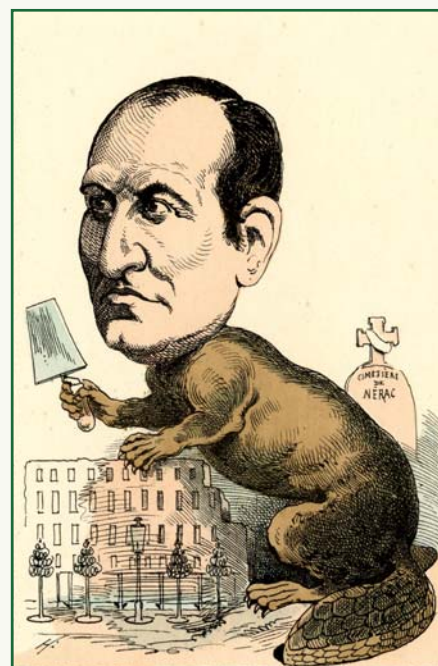
**La princesse Mathilde**  
LA TRUIE  
(LUXURE – IMPUDEUR)



**Pierre Bonaparte**  
LE SANGLIER  
(SAUVAGERIE – BRUTALITÉ)



**Émile Ollivier**  
LE SERPENT  
(BASSESSE – DUPLICITÉ)



**Haussmann**  
LE CASTOR  
(ACTIVITÉ – LUCRE)



## Voici le temps déjà zinzin

**L**ES pyromanes de poubelles qui contestent la politique gouvernementale songent-ils au travail que nous, concierges parisiens, assumons ensuite : nettoyage, séchage, repeinturlurage ?

Le préfet Poubelle serait sans doute déconfit de voir son nom associé à un objet devenu arme à feu par destination, mais peut-être moins que ceux qui, manifestant plus pacifiquement en brandissant un carton rouge de moins de dix grammes dans un stade, s'en voient refuser l'entrée pour des raisons sécuritaires.

Entre lâcheté ici et répression facile là, une place est laissée à l'ordre moral : interdiction à mes locataires de contester la prééminence des mouvements LGBTQIA+ B4-coulé, sous peine d'être taxés d'« esprit étroit » (*L'Équipe*, 14 mai 2023). J'ai lu que des footballeurs avaient été punis par leur club pour n'avoir pas accepté de revêtir un maillot arc-en-ciel en soutien du mouvement LGBTQIA+ avec-supplément-anchois. Faut-il sévir aussi envers d'autres professionnels : les charcutiers, les plombiers, les chauffeurs de taxi qui n'épouseront pas totalement la démarche revendicative de minorités agissantes

mal contenues par une majorité d'une passivité affligeante ?

Esprit étroit aussi, probablement, celui qui s'étonne que dans les grandes surfaces alimentaires les caisses traditionnelles soient de plus en plus automatisées, le client effectuant lui-même le travail des caissières, de moins en moins présentes, sous le regard attentif d'agents chargés de surveiller l'opération. Ainsi, on remplace cinq caissières actives par un surveillant inactif. Mais voilà quatre salaires économisés.

Faut-il s'étonner de ce renversement de bon sens ? Nous vivons un temps où en mai la France applaudit à la vue de célébrités richement vêtues gravissant des marches à Cannes, quelques décennies après que nous eûmes battu des mains en regardant des singes nus descendre des arbres au zoo de Vincennes.

Quelqu'un viendra-t-il demain applaudir ma montée des marches du 32 quand je distribuerai le courrier à mes locataires vêtue de ma blouse à fleurs ? Ou lorsque je viderai l'orgueil du préfet Poubelle ? Pardon : de « feu » Poubelle ?

Bonnes vacances, mes chéris. 🍷

M<sup>me</sup> Michu



## Les cocus-de-la-Comète

**S**ous l'impulsion de son président Philippe Davis, et de son nonce Xavier Jaillard, l'Association des Amis d'Alphonse Allais a entrepris, en toute illégalité et en pure perte, une opération de forfaiture visant à mettre la main sur notre association l'Académie Alphonse Allais.

Cela serait risible si, profitant de la naïveté de quelques-uns, ces imposteurs ne leur avaient fait miroiter une « intronisation » dans notre cercle, aussi grotesque que contraire à la législation, ou un prix dont nous sommes seuls propriétaires. Les malheureuses victimes, dont les noms figurent ci-dessous, dans une liste non exhaustive, ne sont évidemment pour rien dans cette imposture.

Paul ADAM  
Sandrine ALEXI  
Myriam ALLAIS  
Pascal AMOYEL  
Pierre AUCAIGNE  
David AZENOT  
Didier BARBELIVIER  
Julie BATAILLE  
Marie-Paule BELLE  
François BERLÉAND  
Christiane BOPP  
Éric BOUVRON

Christophe CAROTENUTO  
Pierre-Jean CHALENÇON  
Philippe CHEVALLIER  
Sylvain COLLARO  
Sophie DAVANT  
Jean-Louis DEBRÉ  
Patrice DREVET  
Anny DUPEREY  
Marc FAYET  
Philippe FERTRAY  
Liane FOLY  
Jean-Louis FOURNIER

Thierry GARCIA  
Anne GOSCINNY  
Léa LANDO  
Bernard LE COQ  
Fabien LECŒUVRE  
PASCAL LÉGITIMUS  
Olivier LEJEUNE  
Serge LLADO  
Rebecca MAI  
BLANDINE MÉTAYER  
Raphaël MEZRAHI  
Nelson MONFORT

Éric NAULLEAU  
GÉRARD PONCET  
YVES PUJOL  
Mathieu RANNOU  
Anne RICHARD  
Muriel ROBIN  
Roland ROMANELLI  
Jacques SANTAMARIA  
Sandrine SARROCHE  
Marc TOURNEBŒUF  
Arnaud TSAMERE  
Ben TSAMERE

... et les super-cocus-de-la-Comète, qui n'ont jamais obtenu le prix Alphonse-Allais :  
Jean-Claude CARRIÈRE † ; René de OBALDIA † ; Philippe SARDE ; Alexis GRÜSS ; Claude LELOUCH.



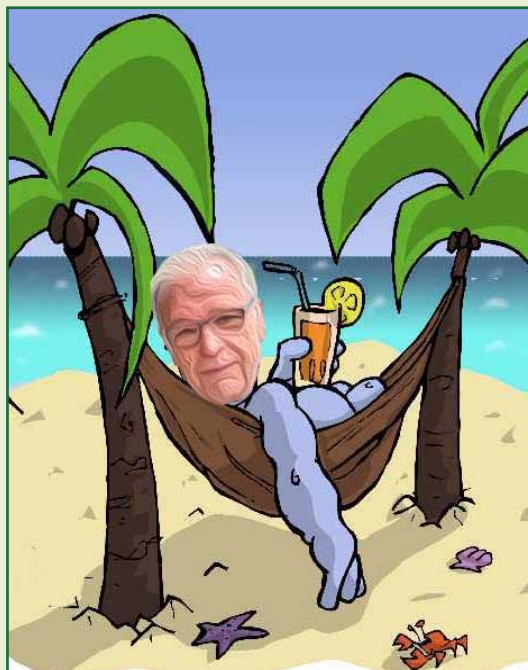


## C'est l'été !

EST-CE le changement de saison, le soleil, le solstice qui nous incitent au farniente, mais j'ai une de ces flemmes...

Pourtant, en janvier, je prends des résolutions. Je me promets de lire les grands auteurs : Guy des Cars, Minou Drouet ; de m'atteler à la lecture des opus majeurs de la collection Harlequin ; de visiter les musées pour m'enrichir des chefs-d'œuvre des grands artistes, telles la Vénus et la Victoire, respectivement dues à MM. Milo et Samothrace ; de me rendre dans les prestigieuses salles de concerts pour y entendre les classiques du répertoire, comme les concertos des grands bourgeois de Jean-Sébastien Bach ou *La Vie parisienne* de son cousin Offen. Avec Ginette<sup>1</sup>, nous arrêtons les lieux de nos prochaines vacances, prétexte à nous cultiver : visiter la Cropole, découvrir la splendeur du mausolée arabe de M. Ali Carnasse, en regrettant qu'il ne reste rien des jardins suspendus de Babybel...

1. Le prénom a été modifié.



Pourtant, quand arrive la fin juin, je me sens amorphe, abattu par les premières chaleurs.

Vous n'imaginez pas la difficulté pour moi d'écrire le ou les compliments versifiés que par habitude je sou mets à la gourmandise des Honfleurais du Grenier à Sel à l'occasion de l'arrivée de quelques vieux comédiens du show-business au sein de mon association des Amis d'Alphonse Allais.

Pensez que cette année j'ai mis six jours (oui : deux fois plus de temps que d'habitude) pour glorifier Pascal Légitimus. Enfin, par bonheur, le résultat est là et je n'en suis pas peu fier :

Que ne suis-je Nostradamus  
Pour dire son destin total !  
Mais avec Ladesou Chantal  
Chantons Pascal Légitimus.

Car il apparaît capital,  
*Possumus* ou *non possumus*,  
De plier vers lui l'humérus  
Tout en bas de son piédestal.

De Tombouctou à Montréal,  
Gloire à Pascal Légitimus,  
Fils de Hermione ou de Cadmus,  
Notre acteur transcontinental.

Alors, tous ensemble : *Oremus*.  
Ça fait pas d bien, ça fait pas d mal.  
Mieux que le supplice du pal  
Qui perce tant notre... *animus*

Demain, s'il fait moins chaud, je m'occuperai de Blandine Mé tayer. J'ai déjà noté *copine*, *turlupine*, *cabotine*, *gélatine*, *tartine* et *bégayer*, *nettoyer*, *effrayer*, *ba layer*. Avec tout ça, je vais pouvoir trousseur un chouette poème. 🍷

Votre Oncle affectionné,

**Philippe Davis**



## L'HUMOUR VACHE



Dans son *Grand Dictionnaire de cuisine*, publié post-mortem en 1873 chez Alphonse Lemerre éditeur, Alexandre Dumas, l'un des écrivains préférés du collégien Alphonse Allais, rapporte ce trait de gourmandise :

« Fontenelle aimait beaucoup les asperges, surtout accommodées à l'huile ; l'abbé Terrasson, qui au contraire aimait les manger au beurre, étant venu un jour lui demander à dîner, Fontenelle lui dit qu'il lui faisait un grand sacrifice en lui cédant la moitié de son plat d'asperges, et ordonna qu'on mît cette moitié au beurre.

Peu de temps avant de se mettre à table, l'abbé se trouva mal et tomba bientôt en apoplexie.

Fontenelle alors se leva précipitamment, courut vers la cuisine et cria :

« Tout à l'huile, maintenant ; tout à l'huile !... » »

**Max-Pol Fauché**

# La face cachée de l'art

Au Salon des arts ménagers de 1651, le peintre flamand David Teniers le Jeune, alors dans la force de l'âge, se distingua entre tous comme illustrateur de notices d'ustensiles de cuisine.

On peut admirer ici sa *Bergère*, qui figurait au chapitre des précautions d'usage de la célèbre marque de poêles anti-adhésives, laquelle la revendit plus tard au musée de l'Ermitage de Saint-Pétersbourg.

E. P. L.



## ANNONCES CLASSÉES

### Interrogation

*Si Ésope reste ici et se repose,  
qui donc a été élu par cette crapule ?*  
Adresser renseignements  
Jacques Perry-Salkow, au journal.

### Vend

*Trou de mon quai et Quai dans ma rue.*  
Écrire Jacques Antel ou Joël Martin,  
aux bons soins de Patrick Salue.

### Vœux

Jeune femme ayant raté une marche, ses examens de fin d'étude, sa vocation et sa mayonnaise, aimerait tout de même réussir quelque chose dans sa vie.

Caméléon daltonien ne sachant où se poser aimerait contacter héritiers de Pierre Soulages.

### Gourmandise

Intrigant bestial ayant déjà obtenu le beurre, l'argent du beurre, le lait, la ferme, le pré et la crèmière, aimerait aussi se taper la vache.

— Communiqué —

MINISTÈRE DE LA GUERRE  
**Soutenez**  
ceux qui nous défendent



**Ils méritent notre respect  
et notre affection !**